

Synopsis:

Ils sont deux amis. Tous les deux sont blancs, la trentaine, hétérosexuels et se posent maladroitement et sincèrement quelques questions sur leurs masculinités.

Face à ces questionnements sur le monde et la place qu'ils y occupent à différents niveaux, ces « septuples connards » - c'est ainsi qu'ils se nomment - décident de se prendre en main.

Leur solution à eux: se donner régulièrement rendez-vous pour s'entraîner à se dire *je t'aime*.

La pièce est une alternance de leurs tentatives de se dire *je t'aime* et une alternance de témoignages et de situations de ce que cela modifie en eux, dans leurs manières d'être des hommes.

C'est un spectacle sur deux hommes amis qui se disent *je t'aime* pendant une heure.

Cette formule témoigne de l'aspect performatif du spectacle: donner à voir deux hommes qui se disent je t'aime, qui essaient, échouent, s'épuisent à essayer... Voir leurs corps se transformer en le disant, essayer de le chanter, de le danser, de le hurler... Juste cette parole là, « je t'aime » et ce que ça leur fait.

On pourrait presque se contenter de ça.



Extrait: Scène 1 (Les connards)

Maxime - Elle a dit que j'étais un connard.

Julien - C'est tout ?

Maxime - Et elle est partie.

Julien - Elle a dit que ça ?

Maxime - Elle a dit que j'étais un connard de mec, un connard de blanc, un connard d'hétéro, un connard de cisgenre, un connard de 30 ans, un connard de capitaliste... Ah et un connard de privilégié. J'ai rien compris.

Julien - C'est pas faux.

Maxime - Quoi, je suis 7 fois un connard ?!

Julien - T'es un mec ?

Maxime - Oui.

Julien - T'es blanc ?

Maxime - Oui.

Julien - T'es hétéro ?

Maxime - Oui, enfin j'ai embrassé un mec une fois en soirée.

Julien - T'es hétéro.

T'es cisgenre ?

Maxime - Je sais pas vraiment ce que ça veut dire.

Julien - T'es de sexe masculin ?

Maxime - Oui.

Julien - T'es ok avec ça ? Ça te va ?

Maxime - Euh... Oui.

Julien - Ok donc t'es cisgenre.

Maxime - Ah.

Julien - Qu'est-ce qu'elle a dit d'autre ? Un connard de 30 ans, bon t'en as 36 mais c'est pareil. Tu gagnes combien par mois ?

Maxime - 4523, net.

Julien - Ah ouais ! Et genre t'as une assurance vie ? Des actions ?

Maxime - Ouais.

Julien - Ok, bim, deux d'un coup, t'es un connard de capitaliste privilégié.

Maxime - J'ai voté Mélanchon !

Julien - Il est drôle.

Maxime - D'accord, d'accord, je suis tout ça, mais ça fait pas de moi un septuple connard quand même !

Julien - Tu veux la vérité ?

Maxime - Oui.

Julien - Ça fait de toi un septuple connard.

Maxime - Et toi monsieur je donne des leçons ?

Julien - Pareil moins 2.

Maxime - Hein ?

Julien - Pareil que toi, moins deux. Je suis au smic.

Maxime - On est deux connards alors.

Julien - Non, à nous deux, ça fait 12 connards.

(...)

Origine du projet:

Un jour - c'était en 2014, j'avais 27 ans - mon père m'a dit « je t'aime ».

Il était en rémission de cancer, il m'accompagnait pour que je prenne le train à la gare de mon village d'enfance. Nous venions de passer un bon moment ensemble et sur le quai, d'une manière assez inattendue - plutôt intense et très belle - il m'a dit: « je t'aime fiston » en me prenant dans ses bras.

Je me revois interdit par ses mots. J'ai du bredouiller quelque chose, un peu gêné, comme « Ah bah c'est gentil papa hahaha, moi aussi hahaha ».

Mais dans le fond, je restais assez sidéré par cette déclaration. Non pas que mon père ne me disait jamais « je t'aime » (c'était plutôt rare mais il le disait tout de même) mais à ce moment là, il l'a dit d'une manière particulière, ce n'était pas comme d'habitude. Ce « je t'aime » avait une saveur des profondeurs.

J'ai pris mon train et j'ai mis cet épisode de côté.

Le lendemain, je déjeunais avec une amie, à une terrasse parisienne ensoleillée et sans trop savoir comment cela est venu dans la conversation, je lui ai parlé de cet événement avec mon père et je me suis retrouvé complètement dépassé par les larmes en lui racontant. Vraiment surpris de mon émotion.

Avec ce je t'aime, sans le savoir, mon père a commencé à soigner tous les « je t'aime » que je n'ai pas entendu de la part des hommes qui m'entourent depuis mon enfance et jusqu'à l'âge adulte. Et Il m'a aussi donné à voir tous les « je t'aime » que les hommes ne se disent pas entre eux.

Romain Pichard

« Les mecs n'ont pas beaucoup bougé depuis le début de #MeToo il y a cinq ans. Ou plutôt, ils ont bougé dans le sens de la solidarité masculine, en se défendant les uns les autres. » Virginie Despentes, interview croisée avec Philippe Poutoux, revue La Déferlante, novembre 2022.

Note d'intention:

Olivia Gazalé, dans son livre *Le mythe de la virilité* nous décrit **le patriarcat comme étant un système d'oppression des hommes sur les femmes mais aussi un système d'oppression des hommes entre eux.**

Je suis convaincu qu'en luttant contre ce système d'oppression des hommes entre eux, nous contribuons au combat féministe et à l'avènement effectif de l'égalité femmes-hommes.

Mettre en place cette lutte contre l'oppression des hommes entre eux, commence par se rendre compte qu'il existe et crée une hiérarchie au sein de la catégorie homme. Certaines masculinités sont plus masculines que d'autres et donc plus valorisées que d'autres. La sociologue Raewyn Connel nous parle de masculinités hégémoniques et complices, en opposition aux masculinités de subordination ou marginales.

Je souhaite ici **interroger le modèle hégémonique** de l'homme fort, musclé, protecteur, bricoleur, buveur, fumeur, conquérant... Ce modèle qui reste encore très actif dans la conscience collective.

Dans ce spectacle, je choisis de montrer deux hommes en pleine tentative de déconstruction, avec toute la maladresse, les doutes, les aveuglements et les joies qu'une telle démarche peut comporter.

Je suis convaincu qu'il devient urgent de **créer de nouveaux imaginaires et de nouvelles réalités de ce qu'est être un homme.** Qu'être un homme puisse rimer avec fragilité, vulnérabilité, sensibilité, délicatesse, affection, tendresse, gentillesse, douceur...

Par l'intermédiaire des deux personnages de la pièce, ces deux sympathiques « connards », nous travaillons à ce que s'opère une **prise de conscience**: être simplement des hommes les met, de fait, dans une position privilégiée par rapport à une femme. **Être simplement des hommes blancs les met dans une position privilégiée par rapport à un homme racisé. Être simplement des hommes hétérosexuels les met dans une position privilégiée par rapport à un homme homosexuel.**

Passé la prise de conscience - qui est déjà tout un cheminement en soit - ce qui m'intéresse, c'est de voir les hommes actifs dans un mouvement volontaire de déconstruction et de reconstruction. Cette mise à l'oeuvre m'intéresse particulièrement dans une chose encore trop peu/pudiquement montrée: **le rapport à l'intime dans les masculinités.**

Ce rapport intime, dans la pièce, nous le plaçons dans l'acte de dire je t'aime. Et cet acte là, emmène de fait un homme hors des masculinités hégémoniques. Dire « je t'aime » agit comme une formule magique qui appelle immédiatement à la fragilité, à la mise à nu.

Même un simple « je t'aime », comme ça, en passant, **met en mouvement**.

Qu'est ce que dire « je t'aime », avec une plus ou moins grande difficulté, raconte d'un homme et de sa construction ?

Qu'est ce que cela modifie en lui par rapport à des attendus sociaux auxquels il se conforme plus ou moins ?

Est ce que cela suffit ?

Qu'est ce qui serait à inventer comme nouvelles manières d'être des hommes ?

La première phase de ce travail sur les masculinités a eu lieu entre hommes. Deux interprètes, un metteur en scène.

Dans une démarche pro-féministe, il m'a semblé important de proposer à des femmes d'intégrer la création afin d'avoir une équipe paritaire: Lucie Blain en regard chorégraphique, Morgane Lory en dramaturgie et Jennifer Montesantos à la création lumière nous rejoignent pour la seconde phase de ce travail.

A propos de l'écriture:

Ce projet est assez ancien, les masculinités étant une thématique qui m'intéresse à titre personnel depuis longtemps.

Il a d'abord pris la forme d'un solo de 30 minutes, « Bombez le torse », que j'ai écrit et interprété à l'occasion d'une carte blanche, invité par Morgane Lory à La Loge à Paris en 2017.

La première écriture a donc été celle de mon corps et de la guitare électrique qui m'accompagnait sur scène (ainsi que les fantôme d'Alain Bashung et de mon père).

Retravaillant quelques temps plus tard sur ce solo, j'ai été saisi par l'absence de paroles, que je n'avais pas conscientisé. C'était assez sidérant de me rendre compte que je parlais de masculinités... Sans mots.

Qu'est ce qui en empêchait l'émergence ?

Finalement, j'ai imaginé écrire pour quelqu'un d'autre, probablement pour mettre à distance et permettre de faire émerger ce qui était impossible avec « juste moi » comme moyen de projection.

J'ai assez rapidement imaginé deux hommes. Et plutôt que de me poser moi, avec mon référentiel sur les masculinités, j'ai choisi d'écrire pour deux hommes un peu perdus sur ces questionnements là.



La suite de l'écriture a eu lieu avec les premières répétitions, en aller-retour avec le plateau et avec Julien et Maxime, les deux interprètes.

Nous avons tout d'abord créé leur duo avec des improvisations liées à des archétypes de masculinités et des situations y faisant référence: impro barbecue,

impro vestiaire, impro bonhommes... Des éléments de textes sont nés de ce premier travail.

J'ai également beaucoup échangé avec eux pour qu'ils apportent leurs propres référentiels en terme de masculinités: des modèles d'acteurs, des attitudes, des ambiances de camaraderie, des anecdotes personnelles...

Je leur ai aussi proposé d'écrire et c'est notamment comme cela qu'est né le texte des connards, qui débute la pièce. Il est assez fondamental car c'est grâce à lui que sont apparus les dialogues et donc l'altérité au sein même du texte et de leur duo. J'avais plutôt écrit des monologues jusque là.

Surtout, je leur ai proposé de se dire je t'aime, tout simplement, face à face, en se regardant droit dans les yeux.



© Cyrielle Voguet

Et nous sommes allés explorer toute une déclinaison de se dire je t'aime: en courant, sautant, tombant, en chuchotant, hurlant, en l'écrivant... Des indications purement corporelles pour inventer une matière commune instinctive à partir de ces mots là « je t'aime » et comment ils résonnent ou pas en eux.

Leurs corps et les émotions qui en sortent comme fil rouge d'écriture.

Nous ne souhaitons pas pour autant rester dans la contemplation béate de deux hommes qui déconstruisent leurs masculinités en se disant je t'aime.

Nous avons plusieurs potentiels espaces d'exploration pour la suite de l'écriture du projet.

Ces hommes sont-ils vraiment aimables ? Ont-ils des choses à se reprocher ? Au delà de la déconstruction, qu'est ce qui serait à inventer comme nouveaux imaginaires masculins ? Comment en parlent-ils ? Quelle peut être la parole des femmes dans cette histoire ? Comment ces nouvelles masculinités peuvent faire d'eux des alliés et de quelle manière ?.... Nous ne manquons pas de pistes.

Note de mise en scène:

J'imagine les corps des interprètes comme biais fondamental d'identification.

Je travaille sur deux figures archétypales de ce que peuvent être deux hommes blancs, hétérosexuels, cisgenres à la fin de la trentaine. Ce que Julien et Maxime sont et incarnent naturellement.

Je souhaite les mettre au centre du dispositif de départ avec un plateau vide et un minimum d'accessoires. Leurs corps, leurs voix, leurs émotions au centre.

Des corps plutôt quotidiens (et habillés quotidiens) - en tout cas en première apparence - qui se modifient au fur et à mesure de la pièce et de leurs prises de conscience.

J'ai la sensation que le vide est important, pour que l'on ait l'impression réelle qu'ils ne puissent se raccrocher à rien, à part eux-même. **De la même manière qu'on est perdu dans un vide abyssal et vertigineux quand on commence à conscientiser l'ampleur des inégalités femmes-hommes** et qu'on ne sait pas comment s'y prendre pour améliorer les choses.

Un vide qui devient créateur au fur et à mesure de la pièce et pourra voir apparaître des éléments scénographiques. On les verra progressivement **habiter l'inconfort**.

On les voit, en alternance, à la fois dans un espace traité comme familier, une sorte de chez soit où ils dialoguent en toute franchise.

Et à la fois dans une salle complètement vide, qui est l'espace où ils s'essaient à se dire je t'aime. Cet espace là, est d'abord traité comme une salle de sport où ils s'entraînent. Jusqu'à ce qu'ils se rendent compte que cet espace ne convient plus pour ce qu'ils ont à y à faire: se dire « je t'aime ».

Le mouvement est un autre élément important et jalonnait la pièce comme un fil rouge, notamment à travers les tentatives d'entraînement à se dire « je t'aime ». Je veux explorer, au delà de la gêne à se dire ces mots là, ce que cela fait à leurs corps et ce que cela modifie dans leurs manières de le dire et de le recevoir.

Au delà du je t'aime, nous chercherons également, à partir de leurs corps quotidiens, des mouvements qui permettront d'explorer un nouveau vocabulaire de masculinité et mettra en lumière **fragilité, vulnérabilité, sensibilité, délicatesse, affection, tendresse, gentillesse, douceur...** Dans des corps à nus et dans le dévoilement.

Il pourra aussi s'agir de moments plus ouvertement chorégraphiés et écrits, de chant ou d'autres modes d'expression.



Nous cherchons également **une dimension performative** à ce spectacle.

Dans la veine de Pascal Rambert, nous avons décidé d'utiliser les vrais prénoms des acteurs, Julien et Maxime, afin d'ajouter une strate à leur investissement intime et personnel dans ce projet.

Cette dimension performative, nous l'expérimentons déjà à travers leurs tentatives répétées à se dire je t'aime qui auront lieu tout au long de la pièce.

Mais aussi en variant les adresses avec les spectateurices. Effectivement, nous souhaitons petit à petit faire tomber le 4ème mur et mettre à nu et en rapport direct leurs corps et leurs regards.

Nous souhaitons que personne n'en ressorte indemne et ce, jusqu'à aller dans l'espace du public (avec toute la bienveillance et la délicatesse qui s'impose), notamment dans l'idée d'adresser directement des « je t'aime ».

Premières recherches:

- 6 au 10 février 2023: résidence Maison du Théâtre et de la Danse d'Épinay sur Seine.
- 5 au 9 juin 2023 : résidence Maison du Théâtre et de la Danse d'Épinay sur Seine
- 15 au 17 août 2023 : résidence Festival Saint Yan Scintillant.
- 19 et 20 août 2023 : création d'une maquette pour le Festival Saint Yan Scintillant. Elle est devenue « **Le projet je t'aime - forme courte tout terrain** », qui est une forme de 30 minutes que existe indépendamment et que nous jouons grâce au Pass Culture en collèges et lycées.
- 23 au 27 juin 2025 : accueil en résidence d'écriture à La maison Jacques Copeau de Pernand-Vergelesses.
- 8 au 14 novembre 2025 : accueil en résidence aux Chantiers du Théâtre de Villeneuve sur Yonne

Calendrier futur:

- Antoine Linguinou au Théâtre de Villeneuve sur Yonne nous parraine pour que nous puissions présenter la pièce à Premices avec le réseau Affluences
- Nous cherchons un lieu en BFC pour organiser une lecture sur la saison afin de présenter les avancées du travail.
- Résidence à l'ECLA de Saint-Vallier, décembre 2026
- En lien pour de potentiels partenariats: Le Nouveau Relax à Chaumont, L'ARC au Creusot, L'embarcadère à Montceau les mines, le Théâtre de Beaune... D'autres lieux ont été contacté et nous sommes en attente de réponses.

Besoins futurs:

- Nous avons besoin de coproductions, pré-achats, accueils, partenariats.
- Nous cherchons un lieu pour une création sur la saison 26/27 avec une perspective pour le festival d'Avignon 2027
- Nous avons besoin de temps de résidence entre septembre 2026 et avril 2027:
 - 1 semaine de création lumière dans un théâtre équipé
 - 1 semaine de travail avec les interprètes
 - 1 semaine de travail avec toute l'équipe

L'équipe:

ROMAIN PICHARD, metteur en scène et auteur



Il se forme au théâtre à l'Atelier Théâtral de Création de Françoise Roche et à l'école Auvray-Nauroy et passe un master en Histoire de l'Art à l'université Panthéon-Sorbonne.

Il est comédien, metteur en scène, professeur de théâtre et fonde la Cie Popùliphonia en 2009. Il est également Thérapeute par la Voix depuis 2022.

Ses activités alternent entre **mise en scène** - *Agamemnon* de Rodrigo Garcia, *Journal Public* création sur l'intime et le public, *Les Petits Aquariums* de Philippe Minyana, *Le bébé dort* création avec la comédienne Jade Lohé - et son **travail d'interprète** avec la Cie Instincts Grégaires de Nadège Guenot, la MKCD de Matthias Claeys, le collectif d'acteurs le TAC, les metteuses en scène Marion Chobert (Cie La Multiple), Lucile Rey, Jade Lohé, Mathilde Gentil (Gosh Cie), Morgane Lory (Cie DDN), Agnès

Larroque et Laure Seguette (Cie du Détour) et Jean Philippe Naas (Cie en attendant).

Il s'intéresse également à **la danse**, travaille pendant six ans au Regard du Cygne à Paris et participe à différents stages et cours de chorégraphes (Michaela Meschke, Thierry Thieû Niang, Stéphane Fratti, Antonija Livinstone). Il a créé la pièce chorégraphique *Blue Monday*, finaliste du concours Danse Elargie 2016 au Théâtre de la Ville à Paris.

Il est **collaborateur artistique et dramaturge** sur de nombreux projets - *Frenesia* d'Elisa Pietrini, *Boxes* de Marie Thouément, *Pour en finir avec la mascarade* conférence/performance de Morgane Lory (Cie DDN) sur la place des femmes dans le théâtre, le projet *Dérives* de Brune Bleicher (*Cie du Sabir*) - et apprécie également la recherche théâtrale en participant aux sessions de travail du collectif, Open Source.

L'enseignement est également au cœur de sa pratique depuis longtemps. Il organise différents stages et ateliers, enseigne en option théâtre en lycée et a créé un cours de théâtre régulier à Baron, son village en Bourgogne du sud.

Il partage désormais sa vie entre Paris et la campagne charolaise où il a réimplanté les activités de sa compagnie depuis 2023.

MAXIME BERDOUGO, interprète



Après un baccalauréat scientifique Maxime Berdougou se forme à l'art dramatique au Cours Florent à l'issu duquel il monte *Ruy Blas* en 2010. Il suit ensuite le cours de Stéphane Auvray-Nauroy avec qui il explore le travail de distanciation.

Prix du public au concours du théâtre 13 en 2012 avec l'équipe d'*Un siècle d'industrie* dans une mise en scène d'Hugo Malpeyre. Il joue par la suite dans plusieurs pièces de théâtre classique et moderne (*L'amour de Phèdre* – Sarah Kane m.e.s. par Clément Bayard ; *L'élégie du steak* – Création originale de Nadège Guenot ; *Les petits aquariums* – Minyana m.e.s. par Romain Pichard ; *Autour de ma pierre il ne fera pas nuit* – Melchiot m.e.s. par Mathilde Boulesteix..).

Il participe en 2017 à une mise en scène de Jade Lohé, *On purge bébé* de Feydeau, ainsi qu'à un spectacle jeune public, *Bulle et Bob* par Claire Assali et *Littoral* de Wajdi Mouawad mes par Stéphanie Dussine pour Avignon 2017 et 2018.

Il travaille et collabore avec la compagnie d'improvisation des Eux en tant qu'impronaute *In & Out* ; *Génération(s)* ; *Le Village* ; et avec la Cie des Nous avec laquelle il a monté *Avant, pendant, après et Hier, Ici et Maintenant* (octobre/novembre 2020).

Il apparaît plus récemment dans les court-métrages *Le géant vert* de Yann Corbon qui donnera lieu à une série. *Pisse debout* de Nicolas Bélaïche, Picampoix de Bretzl production, ou encore *A table* de Vanya Peirani-Vignes Musicien dans *Noël au café de la poste*, de Justine Viotty et Clara Ann Marchetti dans lequel il joue de la guitare et du piano (saison 2021 et 2022) et prochainement *Au jour de la colère* au Funambule en janvier et février 2023.

LUCIE BLAIN, danseuse, regard chorégraphique



Après une formation à la danse classique et à la danse contemporaine au conservatoire à rayonnement régional (CRR) de Nantes, puis de Paris (1997–2002), elle participe à plusieurs créations données au Théâtre de la Ville avec des chorégraphes invités telles que Wilfride Piollet, Jean Guizerix, Jocelyn Bosser, Stéphane Prince et la compagnie Silenda. Depuis 2003, elle est interprète pour diverses compagnies, telles que la compagnie Silenda, Hapax Compagnie, la compagnie Marinette Dozeville, le Collectif Zone Libre, la compagnie Kalijo, la Girafe Bleue, l'Embellie Musculaire.

JULIEN CRÉPIN, interprète



Il commence le théâtre dans les ateliers proposés par le Théâtre du Cercle à Rennes. Il s'installe à Paris en 2007 pour suivre une formation à l'Atelier Théâtral de Création (ATC) et poursuit sa formation à l'Ecole Auvray-Nauroy.

Il joue sous la direction de Morgane Lory, Mathis Bois, Julien Varin, le T.A.C., Romain Pichard, Sarah Tick, Annika Weber, Raouf Raïs et Guillaume Clayssen.

Il est aussi régisseur général, lumière ou vidéo pour Romain Pichard et Jade Lohé, Thomas Matalou, Sarah Tick, Elsa Granat, Benjamin Porée, Elise Chatauret, Heidi-Eva Clavier, Anne-Laure Goffard, Pascal Reverte, Ulrich N'toyo, Morgane Lory et Guillaume Clayssen.

MORGANE LORY, dramaturge



Après un master en management de la culture à Sciences Po, elle se forme au théâtre au sein de l'Atelier Théâtral de Création à Paris (ATC) et suit la formation continue à la mise en scène au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD) en 2013-2014 (cours de Matthias Langhoff et Xavier Gallais).

Elle crée sa compagnie, Le Don des Nues, en 2008, au sein de laquelle elle écrit ses propres spectacles.

Membre de l'atelier d'écriture du Théâtre de Gennevilliers de 2008 à 2010, elle participe à Une micro histoire économique du monde, dansée de Pascal Rambert. Elle est également membre fondatrice du Collectif Open Source, un collectif de recherche autour des pratiques de la mise en scène.

De 2018 à 2021, elle est assistante à la mise en scène et dramaturge auprès de Cécile Backès au CDN de Béthune. Elle accompagne la création de Mémoire de Fille d'Annie Ernaux (2019) et La Loi de la Gravité d'Olivier Sylvestre (2020). En tant que dramaturge et collaboratrice, elle travaille avec Aymeline Alix, Margaux Eskenazi, Bénédicte Guichardon, Noémie Rosenblatt, Sarah Tick.

Pédagogue, elle anime de nombreux ateliers auprès d'enfants et d'adultes, notamment aux Plateaux Sauvages à Paris. En mai 2024, elle met en scène Nos Corps en Puissance au Théâtre Nanterre-Amandiers, dans le cadre des Olympiades Culturelles.

JENNIFER MONTESANTOS, créatrice lumière



Jennifer est éclairagiste, scénographe et régisseuse générale. Elle dévie rapidement de sa formation initiale de comédienne au conservatoire du 8ème arrondissement de Paris pour se former à la lumière en tournée aux côtés de Jean Gabriel Valot (Cie Louis Brouillard), Stéphane Deschamps (Cie Agathe Alexis, les Sans cou, Hervé Van Der Mullen, le groupe fantôme) et Olivier Oudoux (Christophe Rauch, Julie Brochen).

Elle travaille par la suite comme régisseuse/comédienne pour la Cie Orias, fait des régies d'accueil au Théâtre de L'Atalante à Paris et de nombreuses régies en tournées, notamment pour la Cie René Loyon, l'ensemble Baroque Fuoco et Cenere, le spectacle *Delta charlie Delta* de Justine Simonot et la Cie La Base.

Elle réalise plusieurs créations lumières pour la Cie du Samovar, la Cie à Force de Rêver, la Cie Demain il fera Jour, le Collectif Rhapsodie à l'Opéra Royal du Château de Versailles et le Bim Bom théâtre à l'Espace 1789 de Saint Ouen avec le spectacle *Sothik*.

Parallèlement, elle crée la lumière des concerts de plusieurs chanteuses et musiciennes notamment Zaza Fournier, Maïa Barouh, et Séverine Ballon.

C'est au Jeune théâtre national, où elle est régisseuse générale depuis 2012, qu'elle rencontre Léna Paugam et Tamara Al Saadi. Depuis, Jennifer a collaboré sur 6 projets en tant que créatrice lumière pour Léna Paugam. Le dernier en date *Andromaque*, a été créé en 2021 au Grand Théâtre de Lorient.

Elle collabore avec Tamara Al Saadi pour toutes ses créations (en lumière et/ou scénographie) depuis 2019, notamment au festival IN d'Avignon, au Théâtre du nord et au Théâtre de l'Odéon. Leur prochaine création *TAIRE* est en 2025 au théâtre de la criée à Marseille, au TGP, TDB, au festival IN d'Avignon ainsi qu'en tournée dans toute la France.

La Compagnie Popùliphonia

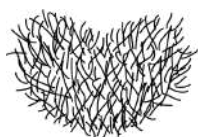
La compagnie Popùliphonia s'est officiellement réimplantée dans le pays charolais depuis 2023.

Longtemps parisienne, elle a suivi le parcours de Romain Pichard, son créateur, qui est revenu s'installer dans sa Bourgogne natale en 2020. Il y a, petit à petit, redéployé les activités pédagogiques et de création de la compagnie.

« Dans mes spectacles, j'aime travailler des sujets qui touchent à l'intime des personnes afin de les rendre universels. Partir d'une histoire singulière et essayer d'en extraire le commun, pour que chacun.e s'y retrouve et soit touché. Dans cette recherche, je revendique une forme de théâtre populaire.

Les émotions, le sensible, l'excès, les états de l'intérieur s'expriment dans toutes leurs diversités. Nous mettons également au centre des créations les voix et les corps des interprètes, qui sont parties prenantes du processus créatif et apportent leurs singularités. »

Une dimension de transmission existe depuis toujours dans la compagnie. Organisation de stage, interventions en milieux scolaires, création d'ateliers théâtre en espaces ruraux... Toutes les occasions sont bonnes pour créer du lien et faire partager le théâtre, nos méthodes de travail et notre créativité.



Compagnie
popùliphonia

Présidente: Célia Corbet
Trésorière: Julie Trouverie
Secrétaire: Madeleine Arminjon

Siège social: 1928 route de Martigny le Comte, 71120 BARON
populiphonia@gmail.com
06 07 40 23 67
www.populiphonia.fr